

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

164 | octobre-décembre 2002

Histoire, littérature et ethnologie

Serge Tcherkézoff, *Le Mythe occidental de la sexualité polynésienne, 1928-1999. Margaret Mead, Derek Freeman et Samoa*

Paris, PUF, 2001, 225 p. («Ethnologies »)

Virginie Vinel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14262>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 191-194

ISBN : 2-7132-1775-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Virginie Vinel, « Serge Tcherkézoff, *Le Mythe occidental de la sexualité polynésienne, 1928-1999. Margaret Mead, Derek Freeman et Samoa* », *L'Homme* [En ligne], 164 | octobre-décembre 2002, mis en ligne le 25 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/14262>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Serge Tcherkézoff, *Le Mythe occidental de la sexualité polynésienne, 1928-1999. Margaret Mead, Derek Freeman et Samoa*

Paris, PUF, 2001, 225 p. («Ethnologies »)

Virginie Vinel

- 1 SERGE TCHERKÉZOFF nous livre un texte passionnant sur la controverse introduite par Derek Freeman à propos du livre de Margaret Mead, *Growing of Age in Samoa*, publié en 1928. L'ouvrage est composé comme une contre-expertise des thèses de Freeman et rassemble trois études en une. Après un chapitre de description ethnographique de la sexualité des hommes et des femmes samoans, il déconstruit le travail de Mead, soulignant ses erreurs mais dénonçant aussi la méthode de son adversaire. Enfin, il réfute la critique de Freeman par une mise au point sur la problématique nature/culture.
- 2 L'auteur nous rappelle tout d'abord le succès, incommensurable pour un ouvrage ethnologique, que rencontra le livre de Margaret Mead. Cette jeune femme de vingt-quatre ans, partie juste après sa thèse dans l'archipel de Samoa, devient rapidement l'anthropologue femme la plus célèbre. Qui plus est, elle représentait pour les Américains le symbole de la libération des mœurs, diffusant ses idées sur l'éducation dans les médias (radio puis télévision). L'ouvrage de Margaret Mead fut surtout fondateur de l'anthropologie des âges et des sexes, car son étude des adolescents de Samoa remettait en cause l'universalité des troubles liés à cette période, l'adolescence samoane étant « une évolution calme vers la maturité » (p. 490)¹. L'auteur montrait la possibilité d'une éducation libérale qui éviterait, selon elle, la crise de l'adolescence. Les jeunes filles samoanes étaient décrites comme ne devant pas conserver leur virginité, à l'exception des filles de familles de haut rang, les *taupo*². Elles avaient une activité hétérosexuelle fréquente, mettant en concurrence les amants, et même des relations homosexuelles. La

sexualité n'étant pas un tabou, les jeunes enfants n'en ignoraient rien et l'adultère était autorisé.

- 3 Dans le contexte évolutionniste de l'époque mais aussi de la prégnance du déterminisme naturel, le livre fut accueilli, notamment par le père du culturalisme et le maître de Mead, Franz Boas, comme la preuve de la détermination culturelle des comportements humains. Selon Tcherkézoff, tout ce que Mead, portée par sa célébrité, affirma devint parole d'évangile. La biographie d'un Samoan³, la thèse de Lowell D. Holmes en 1957, puis une discussion entre Mead et Freeman en 1964, auraient pu l'inciter à nuancer ses conclusions. Mais, malgré les nombreuses rééditions de son ouvrage, Margaret Mead ne tint pas compte des réserves émises par ces chercheurs.
- 4 Freeman attaque Mead en 1983 dans *Margaret Mead and Samoa. The Making and Unmaking of an Anthropological Myth* (Cambridge, Harvard University Press). Il l'accuse d'avoir été abusée par ses jeunes informatrices et amies, notamment par Fa'apua'a Fa'amu qu'il filme en 1987 à l'âge de 87 ans, mais surtout d'avoir surévalué ses matériaux sur l'adolescence samoane dans le seul but de rapporter à Boas la preuve de la détermination culturelle des comportements. Derrière sa critique, Freeman attaque le culturalisme mais aussi toute l'anthropologie, défendant la thèse selon laquelle des déterminants biologiques expliquent les comportements spécifiques des adolescents.
- 5 Tcherkézoff est d'accord avec Freeman sur un point : Mead a surinterprété ses données sur la sexualité des jeunes filles, ce qui l'a conduite à l'erreur, mais il s'oppose aux raisons invoquées par Freeman en refaisant l'analyse critique des travaux de Mead au vu du contexte anthropologique de l'époque, de la biographie de l'ethnologue et de sa méthode. Je développerai ce point, car la remise en cause des travaux de Mead est plus décisive, à mes yeux, que la dérive de Freeman sur laquelle je reviendrai toutefois en conclusion.
- 6 La thèse principale de Tcherkézoff est que Margaret Mead a été influencée par le mythe occidental de la liberté sexuelle en Polynésie, mythe qui remonte aux récits de Bougainville, de Wallis et de Cook au XVIII^e siècle. « Depuis le dernier tiers du XVIII^e siècle, écrit-il, cette classification opposant la Mélanésie (féroces cannibales) et la Polynésie (adorateurs de Vénus) est établie » (p. 71). Mead a donc systématiquement interprété ses observations en fonction de clichés sur cette partie de l'océan Pacifique.
- 7 Comment une ethnologue, dont on dit ou on imagine qu'elle a mené une enquête ethnographique sérieuse, a-t-elle pu tomber dans ces travers ? Tcherkézoff l'explique tout d'abord par sa formation. Mead réalise une thèse (Ph.D.) en moins de deux ans (automne 1923-avril 1925) à partir des écrits sur la Polynésie centrale et orientale, qui véhiculaient en particulier le stéréotype de la liberté sexuelle. Il insiste sur le fait que Mead n'a eu pour seule formation sur la Polynésie que ces lectures qui, par ailleurs, ne traitent pas de la Polynésie occidentale. Elle est donc partie sur le terrain avec des prénotions déjà bien établies.
- 8 Deuxième point incriminé, justement : le terrain. Tcherkézoff retrace, à travers ses lettres, le séjour de Mead à Samoa, dans le groupe d'îles Manua ; elle consacre en fait quatre mois et demi à l'enquête sur les jeunes filles sur les neuf mois qu'elle annonce dans l'introduction du livre. Période courte pendant laquelle elle discute avec des jeunes filles des trois villages voisins. Or ces discours n'étaient en fait, comme l'a prouvé Freeman et le confirme Tcherkézoff, que des plaisanteries. Une ancienne informatrice de Mead relate que « Makelita » leur posait sans cesse des questions sur la sexualité ; ce sujet étant

prohibé, elles répondaient en plaisantant sur leurs aventures nocturnes. L'informatrice affirme aujourd'hui qu'elle était vierge et qu'elle l'est restée jusqu'à son mariage à 28 ans.

- 9 Aux plaisanteries des jeunes filles que Mead a pris pour argent comptant se sont ajoutées des interviews de jeunes hommes (dont Mead ne parle pas et que Martins Orans⁴ a retrouvées dans les carnets de l'ethnologue) vantant leurs exploits érotiques et imputant aux jeunes filles une insatiabilité sexuelle. Ces entretiens auraient eu, selon Tcherkézoff, plus d'incidence que ceux menés avec les jeunes filles dans les généralisations de Mead, conférant une vision androcentrique de la sexualité des Samoans.
- 10 La méthodologie de l'ethnologue américaine, qui visait à rendre compte de la dominance culturelle d'une population (ce qu'elle fit ensuite à propos des Arapesh, des Chambuli et des Mundugumor), l'a également induite en erreur. Plus qu'à Boas, cette démarche est attribuée par l'auteur à l'influence de Ruth Benedict. Celle-ci, assistante de Boas, enseignante puis amie de Mead, cherchait à caractériser une société par un trait culturel prépondérant. Ce que Tcherkézoff reproche le plus à Mead, et on peut le suivre sans conteste, c'est d'avoir écarté des données notées dans ses carnets qui contrevenaient au modèle dominant de la liberté sexuelle, et surtout de n'avoir jamais remis en question ses écrits, notamment dans *Male and Female* (1948), alors qu'elle était un professeur reconnu et adulé par toute la discipline.
- 11 La complexité des rapports de genre et des représentations de la sexualité décrite par Tcherkézoff explique aussi les confusions de Margaret Mead. Tout Samoan fait partie d'une famille à laquelle correspondent un nom ancestral, appelé « titre » dans la littérature anglo-saxonne, un territoire et un groupe de personnes. À chaque génération, le groupe familial choisit parmi les hommes un chef, *matai*, qui est investi du nom de l'ancêtre. Les titres sont hiérarchisés en fonction de leur ancienneté, les plus anciens conférant un plus grand prestige. Outre ce titre masculin, les familles détiennent un titre féminin qui peut être conféré à toute fille non mariée. Celle-ci est appelée la *augafaapae* de la famille, et plus communément *taupou*, ce qui signifie être vierge pour une femme. Margaret Mead pensait que seules les filles des grandes familles étaient sommées de rester vierges, alors que, nous explique l'auteur, toutes les filles sont « filles de chef *matai* », et donc que le non-respect des interdits liés à la sexualité retombe sur l'honneur de la famille quelle qu'elle soit, même si la déviance des filles de haut rang émeut davantage l'ensemble du village.
- 12 La virginité des filles est en fait fondamentale dans les représentations des femmes, car elle sépare en deux catégories absolues le genre féminin : la femme est soit une femme-vierge (*teine* ou *tamaitai*), soit une femme qui entretient une activité hétérosexuelle (*fafine*). Le terme *fafine* pour une femme non mariée est une injure.
- 13 Les jeunes filles sont surveillées par les femmes âgées et toute liaison sexuelle avec un garçon fait éclater un scandale entraînant l'expulsion de la jeune fille, la honte pour toute la famille ainsi qu'une amende infligée au chef de famille. Les *teine* doivent rester vierges jusqu'à leur mariage afin de préserver leur pouvoir de fécondation, le sang d'une jeune fille étant conçu comme doté d'un pouvoir de vie. La défloration était pratiquée jusque dans les années 1930, en public ou en privé, de façon manuelle par un homme âgé.
- 14 Ces données infirment donc les descriptions de Margaret Mead, mais la dichotomie des relations hommes-femmes éclaire aussi pour Tcherkézoff l'erreur de la jeune ethnologue. En effet, les Samoans se représentent le monde divisé en deux : le monde du jour, de la lumière, de l'ordre social dans lequel les rapports entre les hommes et les femmes du

village se réalisent tous sur le mode de la relation frère/sœur, c'est-à-dire sur l'évitement ; et le monde de l'obscurité, du caché, de la nuit, des esprits, celui de l'amour pratiqué en brousse. Dans ce monde obscur, non social, il n'y a plus que des mâles et des femelles ; tout est sexuel. Cet autre monde alimente l'imaginaire des jeunes filles qui, entre groupes d'âge et de sexe, laissent libre cours à leurs fantasmes. Pour les garçons, l'enjeu est différent puisque la sexualité ne leur est pas interdite ; le monde de la nuit est pour eux un moment de sexualité potentielle. Or les rapports hommes/femmes n'opèrent que sous deux formes : la relation respectueuse frère/sœur ou la relation sexuelle. L'auteur insiste sur le fait qu'il n'existe pas d'espace neutre entre ces deux pôles, pas d'amitié possible entre les sexes. De plus, le rapport homme/femme dans la relation sexuelle est conçu comme asymétrique : l'homme « fait », il est un « bâton », un « coup », alors que la femme ne « fait » jamais, elle dit être « cognée », « blessée ». Certaines jeunes filles peuvent être entraînées à sortir le soir avec un garçon et l'acte sexuel a forcément lieu ; a posteriori, la jeune femme dira que le garçon « a fait », car « c'est comme cela, le garçon veut toujours faire », mais qu'elle n'a rien « fait ». L'auteur affirme que, d'après les dires des jeunes filles, le garçon ne peut être considéré comme un violeur, mais l'on peut s'interroger sur la valeur de cet acte sexuel subi par la jeune fille et qui n'aura de conséquence négative que pour elle.

- 15 À cela s'ajoute le fait que la société samoane valorise le plaisir sexuel pour les hommes et les femmes. Les individus, surtout les femmes et plus encore les jeunes filles, se trouvent donc dans un rapport presque schizophrénique avec la sexualité : valorisée et omniprésente dans « l'espace nocturne », elle est interdite pour ces dernières dans l'espace social ; elle est par contre autorisée et valorisée pour les hommes quel que soit leur âge, un grand appétit sexuel et de nombreuses conquêtes étant la caractéristique d'un homme fort. Cette asymétrie engendre une violence masculine mais crée aussi une impression, retenue par les Occidentaux, de liberté sexuelle du fait des discours fantasmés des femmes, de leur résignation à être « prises » dans l'espace nocturne et des vantardises des jeunes hommes sur leurs conquêtes.
- 16 Margaret Mead s'était bien trompée, mais Derek Freeman a, selon la critique très convaincante de Tcherkézoff, mené un débat en dehors de l'anthropologie, et ce à deux niveaux. Tout d'abord, et c'est l'objection la plus importante, Freeman explique la violence sexuelle des hommes samoans par des réactions naturelles de l'espèce humaine. Adoptant, depuis les années 1960, une perspective éthologique, il soutient que les comportements de « l'animal humain » sont des aménagements destinés à répondre à des besoins primaires déterminés par la nature de l'espèce. Tcherkézoff souligne le danger de ces analyses qui remportent depuis une dizaine d'années un succès grandissant, réduisant les comportements sociaux et culturels à l'influence de « phéromones » ou autres neuropeptides. En second lieu, Freeman a mené non pas une analyse critique du travail de Mead mais une véritable enquête policière sur le modèle du logicien Karl Popper. Or cette méthode pose non seulement un problème éthique mais remet en cause un des fondements des sciences humaines, l'interprétation. Problème éthique, car Freeman a systématiquement cherché les coupables des erreurs de Mead, allant jusqu'à accuser une ancienne amie de l'anthropologue, Fa'apua'a Fa'amu, qui s'est sentie responsable de l'image libertine qu'elle avait donnée de sa société. Remise en cause d'un des fondements des sciences humaines – l'interprétation des faits observés et la déduction –, Freeman ne considérant comme valables que les propositions pouvant être dites « vraies » ou

« fausses ». On voit à quel réductionnisme peut conduire ce type d'analyse de phénomènes aussi complexes que les faits de culture.

- 17 Avec cet ouvrage qui se lit presque comme un roman, Serge Tcherkézoff nous offre donc une mise au point cruciale de l'anthropologie du xx^e siècle. On pourra lui reprocher de revenir trop souvent sur sa thèse principale et de ne pas préciser pourquoi il s'est servi des carnets de Mead publiés par Martin Orans et non des originaux. Il ne dit rien non plus sur l'homosexualité des adolescentes samoanes et sur l'autorisation de l'adultère. Mais cet ouvrage marque, à n'en pas douter, un passage dans l'analyse de l'histoire de l'anthropologie ; il rappelle la constante vigilance que l'ethnologue doit exercer sur son matériau ethnographique et sur ses prénotions, et invite à une analyse critique permanente des travaux de nos « maîtres » afin d'éviter de les ériger en mythe, et surtout de réduire les cultures autres à des stéréotypes.
-

NOTES

1. Margaret Mead, *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, 1963 (« Terre Humaine »).
 2. Orthographe de Margaret Mead ; Tcherkézoff écrit *taupou*.
 3. John Dixon Copp & Fa'afuina I. Pula, *The Samoan Dance of Life : An Anthropological Narrative*, Boston, Beacon Press, 1950 ; cité par Tcherkézoff.
 4. Martin Orans, *Not even Wrong : Margaret Mead, Derek Freeman and the Samoans*, Novato, Ca, Chandler & Sharp, 1996 ; cité par Tcherkézoff.
-

AUTEUR

VIRGINIE VINEL

Université Marc-Bloch, Strasbourg.